

Schneidermann : « Certaines couvertures de “Charlie Hebdo” sur l’islam sont dignes de “Je suis partout” »

ENTRETIEN. Daniel Schneidermann publie un pamphlet contre l’hebdomadaire satirique. « Le Point » lui a proposé une interview. Sans filtre, et qui peut faire tousser.

Propos recueillis par [Erwan Seznec](#)

Publié le 08/02/2025 à 17h00



Daniel Schneidermann s'en est pris à l'hebdomadaire satirique dans son dernier ouvrage.
© Villette Pierrick / Villette Pierrick/ABACA

Il estime que certaines couvertures de *Charlie Hebdo* et du *Point* sur les musulmans étaient dignes de *Je suis partout*, hebdomadaire collaborationniste, dont les dirigeants furent condamnés à mort à la Libération. Il revendique lutter contre l'extrême droite « en tant que citoyen ». En tant que journaliste, toutefois, il admet n'avoir pas assez travaillé la question des Frères musulmans pour déterminer s'ils entrent, eux aussi, dans cette catégorie honnie. Les éléments factuels attestant de l'admiration des Frères pour Hitler ne sont pourtant pas très difficiles à trouver...

L'entretien, que nous avions prévu de conduire à deux journalistes, n'est devenu courtois qu'après l'éviction de notre consœur Géraldine Woessner, qu'il ne connaissait pas et n'avait pourtant jamais rencontrée. Daniel Schneidermann veut choisir ses interlocuteurs. Soit. Mais le moins que l'on puisse dire est que *Le Point* et l'éditorialiste spécialiste des médias ne sont vraiment pas d'accord sur tout.

À LIRE AUSSI [Aurélien Bellanger piétine la mémoire de « Charlie Hebdo »](#)

Ce dernier a publié le 18 janvier 2025 au Seuil un pamphlet intitulé *Le Charlisme : Raconté à ceux qui ont jadis aimé « Charlie »*. Une charge violente et ponctuée d'attaques personnelles. Daniel Schneidermann exècre les dirigeants actuels de *Charlie Hebdo* et ceux du magazine *Franc-Tireur*, ainsi que ceux du Printemps républicain, qui le lui ont bien rendu. Il est irréductiblement convaincu que ces journaux et ce mouvement diffusent un lepénisme rampant, en banalisant l'islamophobie, mince paravent derrière lequel se cacheraient la xénophobie et la haine des Maghrébins, des Noirs, des autres...

Un parallèle incessant avec les années 1930

Lorsque *Charlie Hebdo* publiait des articles critiquant les dérives du catholicisme, Daniel Schneidermann le trouvait formidable. Depuis que l'hebdomadaire dénonce aussi la montée de l'islamisme, Daniel Schneidermann y voit des attaques intolérables contre les arabo-musulmans, qu'il assimile aux juifs européens des années 1930. Son précédent livre, *Berlin 1933 – La presse internationale face à Hitler* (2018, le Seuil), analysait la cécité de la presse mondiale face au dirigeant nazi, à quelques exceptions près. Il se range lui-même, à l'évidence, parmi les consciences lucides qui verraient monter le péril d'un retour des pogroms (contre les musulmans, cette fois) sur le Vieux Continent. Pas un instant, il ne semble se rappeler que critiquer l'islam en pays musulman est, aussi, passible de mort. L'idée que la gauche qu'il incarne puisse alimenter la montée des identitaires, avec ses interdits moraux et ses procès récurrents en racisme, est évacuée avant même d'avoir été formulée.

On referme son livre, ou plutôt sa charge contre *Charlie Hebdo*, sur un constat troublant, les mots d'Hannah Arendt nous reviennent en mémoire : « Le mensonge le plus efficace est celui qui attribue aux victimes la responsabilité de leur propre persécution », disait la politologue. Daniel Schneidermann l'écrit : « Courageux soldat de l'esprit *Charlie*, Samuel Paty tombe décapité, victime d'une guerre rallumée par d'autres. » Ces « autres » qu'il dénonce ne sont pas les islamistes. Le désaccord principal ne porte pas sur les faits, ce qui permettrait le débat, mais sur des intentions et des arrière-pensées. Difficile d'opposer aux attaques de Daniel Schneidermann autre chose que des dénégations et des serments d'antiracisme. Plutôt que de s'enfermer dans cet exercice vain, nous avons choisi de l'interviewer.

Le Point : *Le Charlisme : Raconté à ceux qui ont jadis aimé « Charlie »*. Pourquoi ce livre et ce titre ?

Daniel Scheidermann : Il est né d'une façon bizarre. J'arrive à 67 ans et la façon dont j'ai vu vieillir certains camarades de ma génération m'a poussé à réfléchir. Pourquoi sont-ils si nombreux à tourner réactionnaires et pourquoi ai-je moi-même, je l'espère, échappé à cette triste fatalité ? Si je me suis déplacé, en effet, ce serait plutôt vers la gauche. Lors d'une conversation avec mon editrice, elle a employé à ce propos l'expression « les charlistes », et voilà. Ce n'est pas un livre sur *Charlie Hebdo*, c'est un livre sur la manière dont ce journal s'est transformé, sur les personnalités qui sont à l'origine de cette transformation, mais surtout la manière dont « l'esprit *Charlie* » de 2015, de défense absolue de la liberté d'expression, et que j'ai partagée, s'est transformé en dix ans en un réseau intellectuel, politique et médiatique refermé sur lui-même, obsessionnel, et intolérant à toute contradiction. Et aussi plus largement sur tous ces itinéraires qui commencent souvent dans la gauche radicale, et tournent réactionnaires.

À LIRE AUSSI [Richard Malka : « Être choqué, c'est mieux que de vivre en dictature »](#)

Vous considérez qu'il est de votre devoir de lutter contre l'extrême droite, manifestement, mais pourquoi, dans le fond ?

En tant que citoyen ou en tant que journaliste ?

Les deux.

Je vais répondre en tant que citoyen. Oui, je lutte contre l'extrême droite, que je distingue des réactionnaires, car c'est un mouvement politique fondamentalement dangereux.

Et comment la définissez-vous ? L'expression est utilisée à tout propos. Même *Libération* a été qualifié de journal d'extrême droite par des militants indigénistes...

C'est compliqué, les critères sont mouvants, ils changent d'une époque à l'autre. Aujourd'hui, l'extrême droite, c'est le RN et Éric Zemmour.

Pas les Frères musulmans ? Dans votre livre, vous qualifiez les « dignitaires de l'UOIF » (Union des organisations islamiques en France, aujourd'hui Musulmans de France) de « notables domestiqués, inoffensifs », « ennemis de pacotille ». L'UOIF, ce sont les Frères musulmans, un mouvement considéré comme terroriste et interdit en Égypte, aux Émirats arabes unis. Ce ne sont tout de même pas des pays suspects d'islamophobie...

Non, je ne classe pas les Frères musulmans à l'extrême droite, mais je ne suis pas spécialiste, je vous avoue mon incompetence à leur sujet. Mais, en tout cas, je ne prendrais évidemment pas comme source la principale intervenante médiatique sur le sujet, Caroline Fourest, qui est à mes yeux disqualifiée par ses approximations et ses erreurs sur de nombreux sujets.

Je maintiens que la sortie de Marine Le Pen dit quelque chose de la ligne de “Charlie”.

Vous ne vous intéressez pas au frérisme, alors qu'il est à l'arrière-plan de votre désaccord avec les « charlistes ». Ils disent lutter contre l'intégrisme. De votre côté, vous écrivez : « Les charlistes répètent mollement qu'ils ne s'en prennent ni aux Arabes ni aux musulmans, pas du tout, mais seulement aux “intégristes”. Mais qui prête l'oreille à la nuance ? » Vous pensez vraiment que cette nuance échappe au plus grand nombre ? Nous n'avons pas l'impression qu'elle échappe à nos lecteurs, de notre côté.

Oui, je crois qu'elle échappe à des millions de personnes. Une femme, une adolescente qui porte le voile n'est pas une terroriste, comme le laissent penser certains dessins et certains articles de *Charlie*. S'abriter derrière la caricature, c'est trop facile. Les caricatures de juifs des années 1930 étaient stigmatisantes pour tous les juifs, pas seulement pour les individus caricaturés. Le parallèle a des limites, mais le rapprochement visuel entre *Charlie*, voire certaines couvertures du *Point* sur « les Arabes », et *Je suis partout* ne me paraît pas infondé. Le dessin « Que serait devenu le petit Aylan s'il avait survécu » est abject, dégueulasse [la photo de cet enfant syrien mort sur une plage de Méditerranée avait ému la terre entière. En 2016, Riss, dans *Charlie Hebdo*, l'avait imaginé en agresseur sexuel en Allemagne la nuit de la Saint-Sylvestre]. Ils ont le droit de caricaturer, personne ne peut le leur contester, mais j'ai le droit de penser et de dire qu'il peut y avoir une réception islamophobe de *Charlie*.

« Islamophobie » est un euphémisme pour désigner l'hostilité envers les personnes de culture arabo-musulmanes, nous serons au moins d'accord là-dessus. C'est ce que vous

reprochez à *Charlie*, dans le fond ? Vous croyez vraiment que le magazine participe à la banalisation des idées de l'extrême droite ?

Bien sûr, à *Charlie* et au Printemps républicain. Quand vous défendez les thèses du grand remplacement et de la préférence nationale, être appuyé par un journal encore classé à gauche et qui garde par persistance rétinienne une image anar et baba cool est providentiel.

Vous soulignez dans votre livre que Marine Le Pen a défendu le magazine à certaines occasions. Et alors ? Ce n'est pas parce que Marine Le Pen dit « il fait beau », qu'il faut prendre son parapluie. Savez-vous que *Rivarol* a tenu récemment des propos élogieux sur Jean-Luc Mélenchon ?

Je ne lis pas *Rivarol*. Je maintiens que la sortie de Marine Le Pen dit quelque chose de la ligne de *Charlie*. Et je pense que même dans un journal satirique, il n'est pas interdit de réfléchir à ce qu'on publie, sans parler du fait que publier est une chose, et que faire de cette publication un acte politique, par des discours d'accompagnement offensifs, en est une autre. Il faut réécouter certains propos tenus sur des plateaux télé. Je l'ai fait, c'est une gymnastique épuisante. L'idée que le courage consiste à publier, et que la lâcheté consiste à ne pas le faire, est trop commode. Et c'est valable pour la publication des caricatures de Mahomet.

Adèle Van Reeth tient un discours “pro-liberté d’expression”, mais a assumé le licenciement de Guillaume Meurice, ce qui constitue la contradiction fondamentale du charlisme.

« Les fameuses caricatures danoises, *Charlie* les publie une première fois en 2006, par solidarité politique avec le *Jyllands-Posten*, parce que toute capitulation est inconcevable. Mais après ? En 2015 ? Et en 2020 ? Pourquoi ces rappels ? Il s'agit d'autre chose. Le goût du sang. Le sombre attrait de la guerre sans fin. » Pensez-vous que les islamistes ont besoin d'être provoqués pour commettre des attentats ? Ce n'est pas ce qu'ils disent eux-mêmes. Un décompte des couvertures de *Charlie* fait en 2015 par des chercheurs montrait que les unes sur l'islam avaient été ultraminoritaires sur une décennie : 7 sur plus de 500, contre des dizaines sur l'extrême droite ou sur le christianisme. Et ce sont des islamistes qui passent à l'attaque.

Je connais ce décompte et je ne le crois pas fiable. Il a été publié dans *Le Monde* en 2015, quelques semaines seulement après l'attaque contre la rédaction. On ne fait pas une enquête aussi vaste en si peu de temps. Les chercheurs qui l'ont signé n'ont aucune existence en ligne, aucune antériorité, et ne font référence à aucun cadre de recherche. Du reste, deux mois plus tard, une autre enquête, plus fiable à mes yeux, a donné des résultats très différents [toutes les unes de *Charlie* pour la période concernée sont consultables en accès libre sur [Strips Journal](#)].

« C'est de l'intérieur que tu es le plus aveugle aux monstres familiers qui t'entourent », écrivez-vous. Quels seraient les vôtres ?

Par définition, je ne peux pas répondre à cette question, puisque j'y suis aveugle !

Dans votre livre, vous parlez de « la liberté de choisir son genre » comme de la « question anthropologique majeure du moment ». Ce ne serait pas plutôt l'immigration, la question anthropologique majeure du moment, aux États-Unis comme en Europe ?

Non, je ne crois pas. Baladez-vous dans les rues d'une ville française moyenne, la revendication de choix du genre éclate de toutes parts chez les jeunes. L'idée que cela puisse devenir une revendication de masse va devenir une hypothèse sérieuse, et d'une portée bien plus vaste que l'immigration, dont la fresque, soit dit en passant, m'effraye encore beaucoup moins que celle du changement climatique.

Vous avez des mots très durs dans votre livre sur Raphaël Enthoven, que vous décrivez comme hors sol, coupé des duretés de la vie, personnage « au cœur de ce charlisme d'État, en ses qualités de compagnon de la directrice de France Inter Adèle Van Reeth, après avoir partagé la vie de Justine Lévy, fille de Bernard-Henri Lévy ». Mais d'un autre côté, vous dénoncez ceux qui attaquent un journaliste du *Monde* chargé du Proche-Orient au motif que sa compagne est une militante propalestinienne. Double standard ?

La couverture du Proche-Orient par Benjamin Barthe, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est irréprochable. Il n'est attaqué qu'en qualité de « compagnon de sa compagne ». Dans le cas du couple Enthoven-Van Reeth, tous deux sont des acteurs publics « charlistes ». Enthoven codirige *Franc-Tireur* avec Caroline Fourest, et Adèle Van Reeth tient un discours « pro-liberté d'expression », mais a assumé [le licenciement de Guillaume Meurice](#), ce qui constitue la contradiction fondamentale du charlisme. Et d'ailleurs, France Inter, à ce jour, n'a pas dit un mot de mon livre. CQFD !